

(artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Le **Greco**
 Charles **Baudelaire**
 Eugène **Delacroix**
 Vincent **Van Gogh**
Artistes en PACA

M 06192 - 13 - F: 10,00 € - RD



Anne et Patrick **Poirier**
Nils-Udo
 Jacques **Bosser**
 Antonio **Ségui**
Africa Remix

Artiste

Jacques Bosser : Noire géométrie

Entretien avec Michel Bohbot

Jacques Bosser est peintre et photographe, mais, depuis quelques années, il combine également les deux techniques dans des œuvres mixtes extrêmement originales qu'il appelle des "photos peintures".

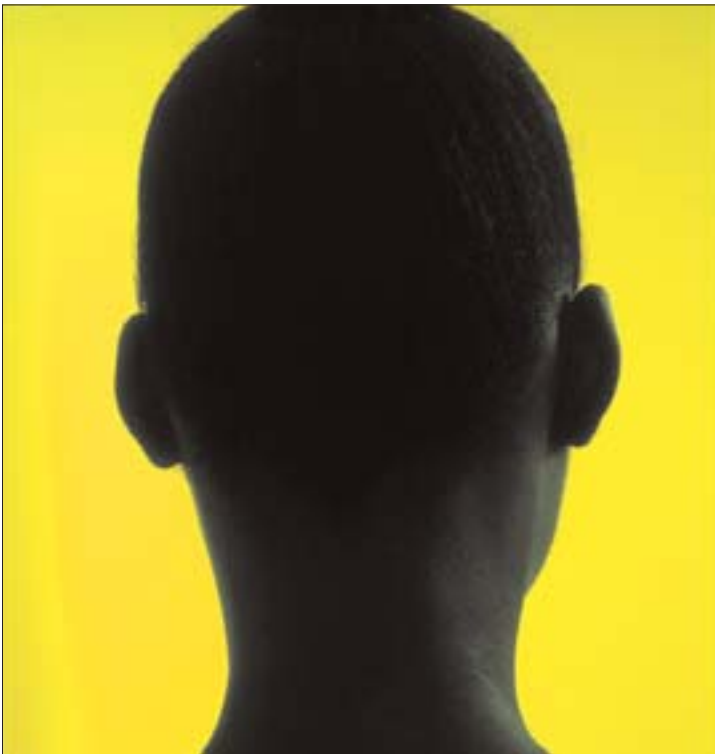
Michel Bohbot : Récemment vous avez exposé des travaux "photos peintures" au Centre Atlantique de la Photographie au Quartz à Brest, et à la galerie "La Navire" de cette même ville : pourriez-vous nous parler de votre technique ?

Jacques Bosser : Ce sont exclusivement des photos en noir et blanc, des tirages argentiques ; le rendu dans sa vérité

toute nue ; le résultat est tel que je le vois à travers l'objectif sans intervention technique ni retouche. L'échelle de l'agrandissement compte également beaucoup pour moi, les épreuves sont toujours au moins d'un mètre de haut ; quand c'est possible, je cherche à être le plus près possible de l'échelle réelle, proche de la taille du modèle. Le résultat donne une image froide, un corps nu désincarné, une chair mise à distance, flottant dans un espace blanc.

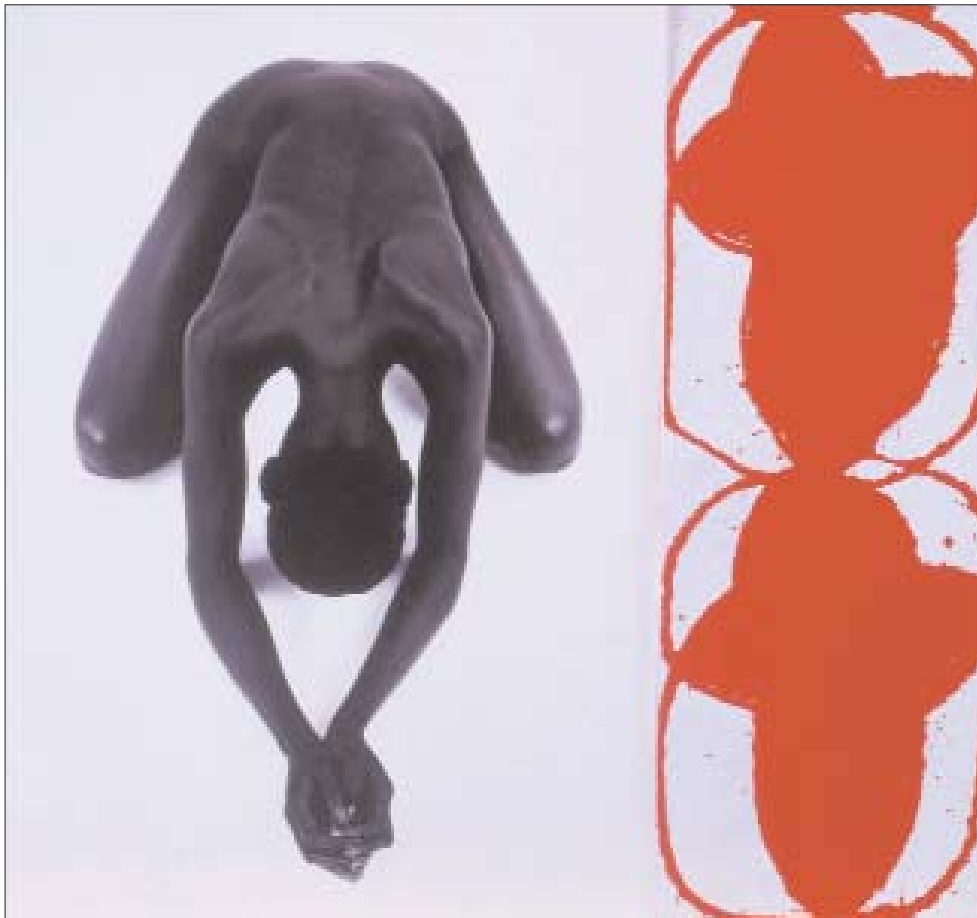
Michel Bohbot : Voilà clarifiées les données techniques et vos attentes, mais qu'en est-il de votre intervention en tant que peintre ?

Jacques Bosser : D'une part il y a la photo telle que décrite plus haut, qui est toujours unique (il n'y a jamais deux tirages photographiques d'un même sujet), juxtaposée à une peinture spécialement conçue et réalisée pour cette photo. Ces deux parties établissent un rapport fécond entre elles, une symbiose qui les rend indissociables, ne formant plus qu'une seule et même œuvre. Ce travail de confrontation entre médiums si différents prend en compte et révèle la lumière, sa captation et sa fulgurance sur le film sensible, opposée à la vibration des pigments purs utilisés qui produisent un surgissement de la couleur dans la matière picturale. Je fais différentes œuvres avant d'en trouver une qui me convient et qui "fonctionne" en binôme avec la photo choisie.



Aoma.

2005, tirage argentique, cibachrome diasec, 100 x 100 cm.



Akao.
2002,
tirage
argentique,
pigments,
résine sur bois,
100 x 100 cm.

Michel Bohbot : Peut-on dire qu'il y a dans ces travaux, comme dans le reste de votre œuvre, une influence de l'Afrique ?

Jacques Bosser : J'ai vécu en Afrique une partie de mon enfance, entre l'âge de trois et neuf ans, et l'on connaît l'importance de la petite enfance dans le développement de l'adulte et les marques indélébiles qu'elle imprime chez chacun de nous. J'y ai également passé toutes les grandes vacances jusqu'à l'âge de seize ans. Il y a sans aucun doute eu influence sur ma personnalité, mes choix et mes orientations, mais sans que j'en sois totalement conscient. J'ai eu très tôt une grande proximité avec les femmes africaines, leur milieu, leur mentalité, leurs habitudes, leur peau et leur parfum qui ne me sont en rien étrangers. J'ai été marqué par l'Afrique, elle a occupé mon enfance, l'a envahie de peurs, de joies et d'attirances. Elle a aussi formé mon imaginaire ; à une période de ma vie, j'étais très habité, et même surchargé par elle au niveau de l'inconscient ; cela a fini par me perturber et

après un travail sur le psychisme et sur le corps, je m'en suis déchargé et débarrassé. Aujourd'hui je peux dire sereinement que j'en suis délivré, mais qu'il me reste une grande attirance vis-à-vis de ce continent, une certaine tendresse nostalgique...

Michel Bohbot : Qu'est-ce qui diffère entre un modèle africain et un modèle européen par exemple ?

Jacques Bosser : J'ai commencé la photo avec des Africaines. Il y a chez elles un rapport esthétique au corps très particulier. J'étais assez proche d'elles, et entre nous les rapports étaient ludiques ; en Afrique les femmes sont beaucoup plus en harmonie avec leur corps qu'ailleurs. À la réflexion, →



Qauata.

2003, tirage argentique, pigments,
résine sur bois, 104 x 170 cm.

ce n'est pas le même rapport à la nudité par exemple : la nudité noire est "moins visible" ; cela peut paraître étrange, mais quand un modèle féminin noir est nu, il n'y a pas de rupture visuelle au niveau du sexe ou des seins avec le reste du corps. Par contre, quand une femme blanche est nue, ce qui tout d'abord est visible, ce sont les seins, et le pubis. En somme la femme blanche est "plus nue", plus offerte aux regards. J'ai d'ailleurs eu quelques difficultés dans une galerie avec des photos de femmes nues européennes ; la directrice les trouvant "trop nues" m'a demandé de les retirer, ce qui ne m'est jamais arrivé avec les modèles de couleurs.

Michel Bohbot : Et au niveau des poses, des attitudes, y a-t-il des différences ?

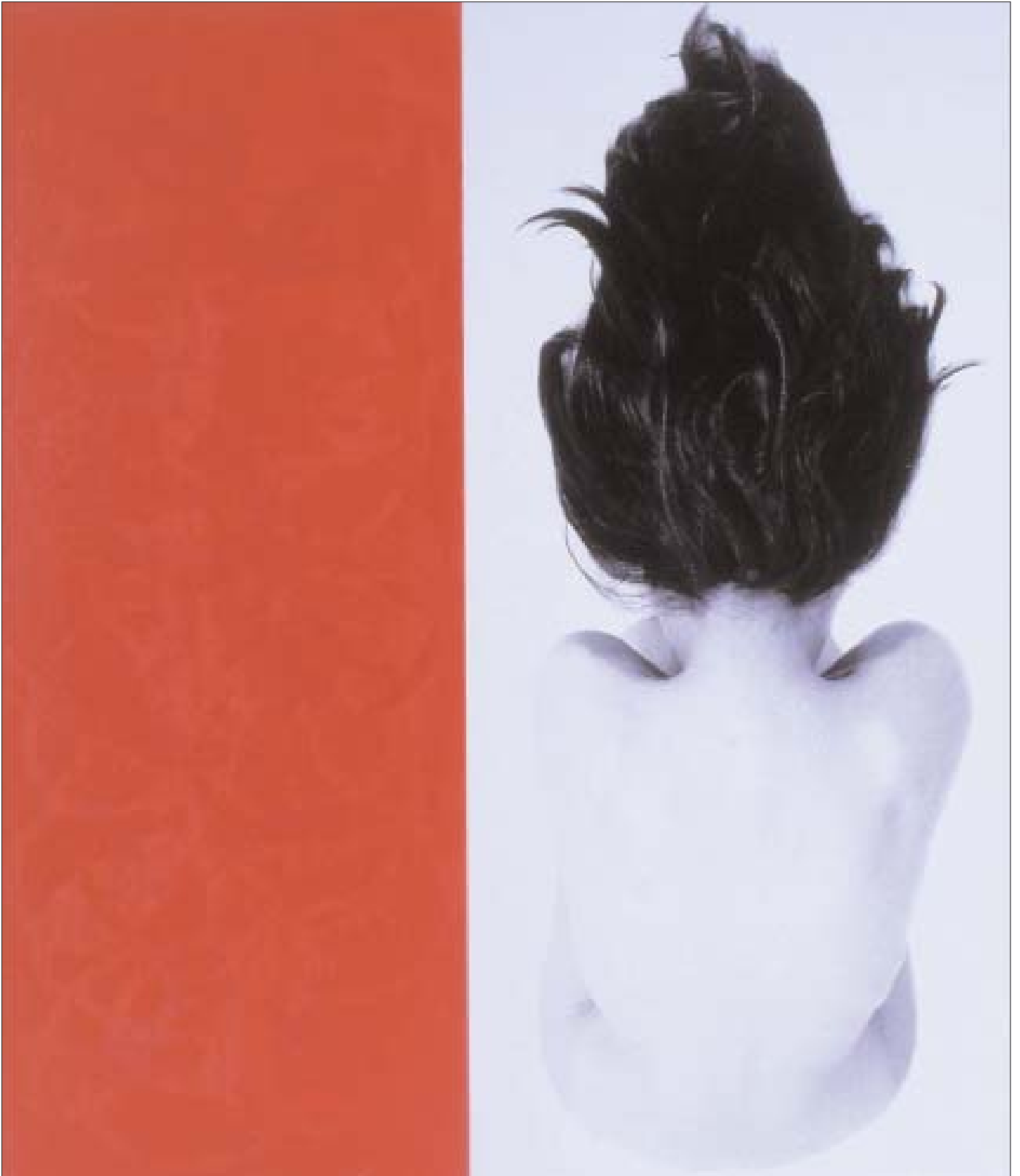
Jacques Bosser : En fait cela dépend des corps, mais globalement on peut dire qu'il existe certaines différences. J'ai jadis travaillé avec des Africaines en Afrique, des femmes femmes : elles sont très à l'aise avec leur nudité, très à l'aise avec leurs corps. J'aimerais aujourd'hui, l'expérience aidant,

travailler en Afrique comme je le fais à Paris, en studio et les faire poser. J'ai vraiment le désir de réaliser une série de travaux sur les scarifications au Togo et au Bénin, mais le projet est toujours à l'étude.

Michel Bohbot : Quand on regarde un ensemble de vos travaux "photos peintures" étalé sur plusieurs années, on constate que certains, les plus récents, sont plus travaillés, comme "surposés". Qu'en est-il ?

Jacques Bosser : Je réalise des "photos peintures" depuis 1998. Au début il s'agissait de "photos volées" faites à Cuba, en Inde, au Japon ou à Zanzibar, sans pose. Je guettais "l'instant magique" cher à Cartier-Bresson, en ne contrôlant ni le sujet, ni la lumière. La chance comptait beaucoup, mais à la réflexion cela n'a pas grand intérêt, si ce n'est de faire du reportage ou de fixer le témoignage d'un lien un instant. Quand cela ne m'a plus satisfait, j'ai décidé d'arrêter et de procéder autrement, en studio, avec d'autres moyens, d'autres buts et objectifs à atteindre.

Michel Bohbot : Pour en revenir à ces "photos peintures" actuelles, ce modèle que vous faites poser selon des critères bien précis et définis, vous semblez dessiner dans l'espace avec son corps de la même manière que Matisse dessinait dans la couleur avec des papiers découpés ? →



Oeno.

1999, tirage argentique, pigments, résine sur bois, 102 x 92 cm.

Jacques Bosser : Je n'oserais pas la comparaison, mais, en effet, avant la séance de pose, je pars d'une idée précise, je fais même souvent des croquis, je prends des notes de mes désirs graphiques. Le corps joue comme un signe, une architecture dans l'espace, un écho à la vibration lumineuse. Les poses sont volontairement figées, en attente,

sans repère, les corps sans ombre, sans visage. Mémoire millénaire, le corps devient chaîne génétique déroulée devant nos yeux. Dans ce travail j'aime jouer sur l'opposition du vide et du plein, sur la tension extrême née à la fois de la pose et de la lumière. C'est cette opposition, cette dualité qui m'intéresse et que je cherche à atteindre. Je traque une présence brûlante de l'image qui contrebalance la force de la peinture. ■



Xsathra.

2003, tirage argentique, pigments, résine sur bois, 113 x 121 cm.

Jacques Bosser en quelques dates

- Né en 1946 au Havre. Vit et travaille à Montrouge.

Expositions (à partir de 1997) :

- 1997 Woodland Park Ashford, Irlande.
- 1998 Artotheque centre Culturel Fos-sur-Mer.
- 1999 Gallery Musée Osaka, Japon.
International Sculpture Moderne, Corée du Sud.
- 2000 Isetan Gallery, Tokyo, Japon.
- 2002 Centre culturel Athanor, Guérande.
- 2003 Galerie Kashya Hildelbrand, Genève – New York.
Tapei National University, Taiwan.
Maison de la Culture-Centre d'Art contemporain de la Rairie, Nantes.
Scène Nationale, Carré Saint-Vincent, Orléans.
- 2004 Centre culturel Noroit, Arras.
- 2005 Centre Atlantique de la Photographie, Le Quartz – Galerie La Navire, Brest.



Samo.

2004, pigments, résine sur bois, 100 x 100 cm.